

## T 314

### LE PETIT JARDINIER OU LE TEIGNEUX

7

#### La Mule ou le Petit drôle

##### Le conte de la mule ou du petit drôle

Il était une fois une femme veuve qui avait un petit garçon et ils n'étaient pas heureux tous deux. le petit garçon allait mandier et cela ne lui convenait guère. un jour, il dit à sa mère mon Dieu ma mère que nous sommes malheureux si tu voulais je chercherais un maître, où veux-tu donc aller servir, mon chère enfant lui dit la mère pour te faire maltraiter et ne rien gagner et puis c'est pas le tout tu attraperais une pleine chemise de poux, et puis quand tu reviendrais avec cela, moi qui ne vois plus guère clère je ne pourrais plus te dépouiller. mais le temps devenait de plus en plus mauvais, si bien qu'à la fin la mère consentit à le laisser partir. elle lui fit son petit paquet Ils s'embrassèrent et le petit garçon il marcha longtemps sans  
partit

rien trouver tout à coup, il vit venir devant lui un gros cavalier, il se retira pour le laisser passer mais le cavalier lui s'arrêta devant lui et lui dit : hé bien ! petit drôle où vas-tu donc comme cela ? Dame, Monsieur, nous sommes si malheureux moi puis ma mère qu'il faut que je cherche un maître, et bien si tu veux venir chez moi, je t'occuperai je le veux bien répondit-il si je peux faire l'ouvrage j'aime autant vous servir qu'un autre. Il n'y a pas grand besoin dit le cavalier il n'y a qu'une mule et une chienne à panser il y a un gigot de mouton et une botte de foin tu donneras le gigot de mouton à la mule et la botte de foin à la chienne : bien répartit le petit garçon moi j'aurais pas fait comme cela j'aurais donné le gigot de mouton à la chienne et la botte de foin à la mule : Allons petit drôle ! dit le cavalier : voilà ci que tu veux déjà faire au rebours de ce que je te commande. non maître dit le petit garçon je ferai bien comme vous me dites seulement, j'y trouve un peu étrange—vas toujours et fais comme je l'ai dit ou si non tu verras. par quel chemin faut-il donc que j'aille ? dit le petit drôle par où tu voudras dit le cavalier maintenant que nous sommes entendus tous les deux vas par où tu voudras tu arriveras toujours. Le petit garçon partit tout pensif il marcha encore un moment puis il trouva un vieux ancien château isolé au milieu du bois il vit une écurie et y entra c'était la demeure de la mule et de la chienne il

vit le gigot de mouton et la botte de foin et il s'apprêta à faire ce que lui avait dit son maître mais la mule lui dit : je sais bien qu'il t'a été dit de faire comme tu fais mais fait autrement donne le gigot de mouton à la chienne et puis à moi la botte de foin et puis tu vas te dépêcher de faire ce que je vais te dire parce que tu n'as point de temp à perdre **car** tu es chez Césert<sup>1</sup> et quand il reviendra il te mangera pour son dessert : tu vas aller **là-bas là**, dans le jardin **tu vera la** il y a une fontaine tu y laveras tes cheveux et tes sourcils et il deviendront tout en or mais tu ne les laisseras pas voir sinon quand je te le dirai, puis il y a aussi une poule avec sept petits poulets d'or et un moulin qui moud de l'or tu prendras tout cela puis tu reviendras bien vite. le petit drôle partit et se dépêcha de faire tout ce que la mule lui avait recommandés quand il fut revenu **la** elle lui dit et bien petit drôle **et** est-tu près : oui ma mule répondit-il et bien prends une éponge puis une étrille et puis **part** sur **monte**

moi puis partons. la mule lui dit ensuite : je vois bien que tu t'étonne de me voir parler mais que cela ne t'étonne pas [2] je suis une femme qui fait ses peinitences et je suis pour mener Césert. <sup>2</sup>Quand il y eut un moment qu'ils furent partis la mule lui dit petit drôle regarde voir toi si tu ne vois rien ? aussi ma mule il nous tiens et bien jette ton éponge, le petit drôle fit ce que la mule lui commandai et aussitôt, il se trouve derrière eux une grande rivière qui arrêta pour un moment Césert mais ne l'empêcha pas de passé Quand ils eurent courru encor un moment la mule lui dit encor regarde voir si tu ne vois rien ? aussi ma mule dit-il il nous tiens encor et bien jette ton étrille : aussi tôt qu'il **ait eut** jeté son étrille il se trouva **eut**

une si forte forêt que Césert ne pût passer. Bien maintenant dit la mule, mon petit drôle te voilà sauvé vas par ce chemin, tu trouveras un chateau où il y a un jardinier **que** tu lui diras maître jardinier sur tous les maîtres jardiniers il y aurait-il de l'ouvrage pour un petit compagnon. le jardinier qui est un peu paresseux t'en donnera bien vite. il fait tous les matins un bouquet à trois princesses qui sont au château tu lui demanderas à les leurs offrir et il te les laissera offrir. tu bêcheras ensuite le jardin tu **le** tourneras tous les bou-  
**mais**

quets **saens** dessus dessous ne t'inquiète pas **il** tu en auras tant que tu **le jardinier se moquent**

voudras tu en feras un plus beau que les autres que tu donneras a la plus jeune à condition qu'elle **se** te laissera lui toucher la main. tu cacheras

<sup>1</sup> Voir P.Delarue.(Catalogue,I , p. 251, note 4) : Cézert, pour César, désigne le diable en Nivernais...

<sup>2</sup> Variante : Quand il y eut un moment qu'ils furent partis la /mule lui dit ptit drôle regarde voir derrière toi si tu le verras/ pas aussi ma mule il nous tiens eh bien jette ton éponge/ quand il eus jeter son éponge il se trouva entre eux et César une grande ri-/vière qui lui retarda sa marche mais ne l'arrêta pas au bout/ de quelque temp la mule lui dit encor mon ptit drôle regarde voir/ encor derrière toi ne vois-tu rien aussi ma mule de ce coup/la il nous tien hé bien jette ton étrille aussitôt il se/ trouve derrière eux une forêt si forte si enchevêtrée que/ Céser ne pus passé eh bien maintenant lui dit la mule/ te voici sauvé vois-tu ce château tout près d'ici eh vas-y./tu diras au maître jardinier maître jardinier sur tous/ les maîtres jardiniers pourriez-vous me donner de l'ouvrage le jardinier lui répondit... le reste sans changement.

toujours tes cheveux et tes sourcils tu les montreras à la princesse  
que quand elle te dira que si tu n'étais pas si mal propre qu'elle  
se marierait avec toi **et quand tu** Après que tu lui **donnes** auras donner  
le bouquet tu placeras ton moulin qui moud de l'or et ta poule  
et ses sept petits poulets d'or.

[3] La princesse qui s'élèbre ses fiançailles **t'y** demandera à les acheter  
tu lui diras que c'est ni à vendre ni à **gagner** que c'est à  
**donner**

gagner **et** elle te demandera comment faire pour y<sup>3</sup> gagner tu lui  
**dira** demanderas à lui toucher le sein **plus tard** ensuite tu  
placeras ton moulin qui moud de l'or elle le voudra encor tu  
lui diras la même chose et tu lui demanderas à l'embrasser **la**  
quand ils feront le festin des fiançailles ils t'inviteront à boire  
à la santé de tous les convives. tu boiras à la santé de tous  
**exepté à celle du prétend futur** mais quand tu seras à  
celle du futur tu te gardera bien d'y boire tu feras semblant  
en le laissant couler dans ton col. ensuite, tu feras ton ivre  
ils te feront bien des misères mais tu paraîtras ne point  
en avoir conscience il te traîneront hors de la salle mais la princesse  
auras pitié de toi elle te fera coucher dedans son lit

[4] et s'est alors que tu lui découvriras tes sourcils et tes cheveux d'or  
et elle te demandera **et il t'**épousera. adieu mon petit drôle fais bien ce  
que je te **dits** tu ne me reverras plus. **alors le**

Alors le petit drôle partit au chateau et alla d'abord chez  
le maître jardinier il lui dit maître jardinier sur tous les maîtres  
jardiniers pourriez-vous me donner de l'ouvrage ? alors le maître  
jardinier qui était un peu paresseux lui dit : ô oui oui oui je  
vas bien t'en donner, **que** combien que tu veux gagner. le petit jardinier  
lui dit je ne vous demande rien je vous demande seulement à faire les bouquets  
des trois princesses et les y<sup>4</sup> présenté tous les matins. ô oui oui oui  
je vas bien te les laisser faire. alors le petit jardinier se mit  
arraché et il bêcha tous ceux qui étaient dans le jardin. quand  
le maître jardinier vit cela, il lui dit ô oui oui oui tu en vas avoir des  
bouquets à présenté aux princesses les bouquets qu'il y aura ne seront  
pas difficiles à prendre. mais le lendemain matin, le jardin était gar-  
ni de bouquets des plus beaux et des plus rares que l'on eut jamais vu  
le petit jardinier en fit beaux bouquet mais il en fit un qui était encor  
**trois**

plus beau et plus recherchés que les deux autre quand il fut pour les présen-  
ter il dit en offrand le plus beau qu'il donnerait celui-ci à celle qui lui laisse-  
rait toucher la main les deux autres ne voulurent pas mais la plus jeune  
y consenti. quand il lui eut toucher la main il lui dit eh bien prin-  
cesse, est-ce que je vous ai fait du mal ? non mon petit jardinier !  
Ensuite, il plaça son moulin qui moulait de l'or dans le jardin

**sa poule et ses sept petits poulets d'or**  
la princesse en se promenant le vit et envoya dir qu'il lui fallait  
**se moulin** pour se marier on allat chez le petit jardinier pour les lui a-

<sup>3</sup> y = les.

<sup>4</sup> Y = leur

cette poule et ces sept poulets d'or

cheter mais celui-ci lui dit qu'il n'était ni à vendre ni à donner qu'il était à gagner on lui demanda comment qu'il fallait faire pour le gagner et il demanda à toucher à la princesse quand la princesse fut près de lui il lui demanda à lui toucher un sein. puis après, il lui dit eh bien princesse, est-ce que je vous ai fait du mal ? Non mon petit jardinier. Après cela il plaça son moulin qui moulait de l'or. quand la princesse le vit elle en dit encor autant que de la *courosses* et de ses *poulets*.

on alla encor chez le petit jardinier le lui acheté mais il lui dit encor de même qu'il n'était ni à vendre ni à donner que c'était à gagner. on lui demanda comment il fallait faire pour le gagner il dit qu'il voulait toucher un genou de la princesse. quand il lui eut touché il lui dit eh bien princesse est-ce que je vous ais fait du mal ? non mon petit jardinier. Puis quand ce fut au jour de la noce on lui invita à boire à la santé de tous les convives il but à la santé de tous à la santé des parents, à la santé des garçons d'honneurs à la santé des filles d'honneurs à la santé de la jeune mariée mais quand il arriva a celle du jeune mariés au lieu de boir il y fit tomber dans sa chemise puis il fit le saoul alors tout le monde se mit à jouer avec à le renverser par terre jusqu'à ce qu'il fussent las de *jouer* s'amuser alors ils le traînèrent dehors. la princesse le fit relever à ses pages et le fit porter en son lit quand il fut elle restat seul avec lui et lui dit au mon pauvre petit jardinier que tu me faisais de peine de vous voir ainsi maltraiété et surtout de vous voir [5] *soul* ivre comme vous étiez : *princesse lui d* si vous n'étiez pas si salle si mal arranger je voudrais me marier avec vous. princesse lui dit le petit jardinier je n'était pas *saoul* du tout. j'étais moins ivre que *ivre*

ceux qui m'ont fait de la misère mais c'était *pour* parce que je savais que vous viendriez me voir seul que j'ai fais cela. et vous me trouvez sale et mal arrangé cette coiffure que je porte c'est pour cacher mes sourcils et mes cheveux qui sont ors et il se découvri aux [...] de la princesse, se *dé-barb* lava les mains et le visage et la princesse se coucha près de lui et il se marièrent tous deux. le petit jardinier *fut* roi et il vivèrent *devint*

longtemps *tous deux* heureux et aimés de leur peuple.

*Transcription*

Il était une fois une femme veuve qui avait un petit garçon et ils n'étaient pas heureux tous deux. Le petit garçon allait mendier et cela ne lui convenait guère. Un jour, il dit à sa mère :

— Mon Dieu, ma mère que nous sommes malheureux ! Si tu voulais, je chercherais un maître.

— Où veux-tu donc aller servir, mon cher enfant, lui dit la mère, pour te faire maltraiter et ne rien gagner ? Et puis, c'est pas le tout, tu attraperais une pleine chemise de poux, et puis quand tu reviendrais avec cela, moi qui ne vois plus guère clair, je ne pourrais plus te dépouiller.

Mais le temps devenait de plus en plus mauvais, si bien qu'à la fin la mère consentit à le laisser partir. Elle lui fit son petit paquet. Ils s'embrassèrent et le petit garçon partit.

Il marcha longtemps sans rien trouver. Tout à coup, il vit venir devant lui un gros cavalier. Il se retira pour le laisser passer mais le cavalier s'arrêta devant lui et lui dit :

— Hé bien ! petit drôle, où vas-tu donc comme cela ?

— Dame, Monsieur, nous sommes si malheureux, moi puis ma mère, qu'il faut que je cherche un maître.

— Hé bien, si tu veux venir chez moi, je t'occuperais.

— Je le veux bien, répondit-il. Si je peux faire l'ouvrage, j'aime autant vous servir qu'un autre.

— Il n'y a pas grande besogne, dit le cavalier, il n'y a qu'une mule et une chienne à panser. Il y a un gigot de mouton et une botte de foin. Tu donneras le gigot de mouton à la mule et la botte de foin à la chienne.

— Bien, répartit le petit garçon, moi, j'aurais pas fait comme cela, j'aurais donné le gigot de mouton à la chienne et la botte de foin à la mule.

— Allons, petit drôle, dit le cavalier, voici que tu veux déjà faire au rebours de ce que je te commande.

— Non, maître, dit le petit garçon, je ferai bien comme vous me dites. Seulement, j'y trouve un peu étrange.

— Va toujours et fais comme je l'ai dit ou sinon, tu verras !

— Par quel chemin faut-il donc que j'aille ? dit le petit drôle.

— Par où tu voudras, dit le cavalier. Maintenant que nous [nous] sommes entendus tous les deux, va par où tu voudras, tu arriveras toujours.

Le petit garçon partit tout pensif. Il marcha encore un moment puis il trouva un vieux ancien château, isolé au milieu du bois. Il vit une écurie et y entra.

C'était la demeure de la mule et de la chienne. Il vit le gigot de mouton et la botte de foin et il s'apprêta à faire ce que lui avait dit son maître, mais la mule lui dit :

— Je sais bien qu'il t'a été dit de faire comme tu fais, mais fais autrement : donne le gigot de mouton à la chienne et puis à moi la botte de foin ; et puis, tu vas te dépêcher de faire ce que je vais te dire parce que tu n'as point de temps à perdre. Tu es chez Césert<sup>5</sup> et quand il reviendra il te mangera pour son dessert. Tu vas aller là, dans le jardin : il y a une fontaine, tu y laveras tes cheveux et tes sourcils et ils deviendront tout en or, mais tu ne les laisseras pas

---

<sup>5</sup> Voir P.Delarue.(Catalogue,I , p. 251, note 4) : Cézert, pour César, désigne le diable en Nivernais...

voir, sinon quand je te le dirai ; puis il y a aussi une poule avec sept petits poulets d'or et un moulin qui moud de l'or. Tu prendras tout cela, puis tu reviendras bien vite.

Le petit drôle partit et se dépêcha de faire tout ce que la mule lui avait recommandé. Quand il fut revenu, elle lui dit :

— Eh bien ! petit drôle, es-tu prêt ?

— Oui, ma mule, répondit-il.

— Eh bien ! prends une éponge, puis une étrille et puis monte sur moi, puis partons.

La mule lui dit ensuite :

— Je vois bien que tu t'étonnes de me voir parler, mais que cela ne t'étonne pas. [2] Je suis une femme qui fait ses pénitences et je suis pour mener Césert.

Quand il y eut un moment qu'ils furent partis, la mule lui dit :

— Petit drôle, regarde voir toi si tu ne vois rien.

— Oh ! si, ma mule, dit-il, il nous tient.

— Eh bien ! jette ton éponge.

Le petit drôle fit ce que la mule lui commandait et aussitôt, il se trouve entre eux une grande rivière qui arrête pour un moment Césert, mais ne l'empêche pas de passer.

Quand ils eurent couru encore un moment, la mule lui dit encore :

— Regarde voir si tu ne vois rien.

— Oh ! si, ma mule. Il nous tient encore.

— Eh bien ! jette ton étrille.

Aussitôt qu'il eut jeté son étrille, il se trouva une si forte forêt que Césert ne pût passer.

— Bien! maintenant, dit la mule, mon petit drôle, te voilà sauvé ! Va par ce chemin, tu trouveras un château où il y a un jardinier. Tu lui diras : « Maître jardinier *sur* tous les maîtres jardiniers, *il* y aurait-il de l'ouvrage pour un petit compagnon ? » Le jardinier, qui est un peu paresseux, t'en donnera bien vite. Il fait tous les matins un bouquet à trois princesses qui sont au château. Tu lui demanderas à les leur offrir et il te les laissera offrir. Tu bêcheras ensuite le jardin ; tu tourneras tous les bouquets sens dessus dessous mais ne t'inquiète pas si le jardinier se moque : tu en auras tant que tu voudras. Tu en feras un plus beau que les autres que tu donneras à la plus jeune à condition qu'elle te laisse lui toucher la main. Tu cacheras toujours tes cheveux et tes sourcils. Tu les montreras à la princesse que quand elle te dira que, si tu n'étais pas si malpropre, *qu'*elle se marierait avec toi. Après que tu lui auras donné le bouquet, tu placeras ton moulin qui moud de l'or et ta poule et ses sept petits poulets d'or. [3] La princesse qui célèbre ses fiançailles te demandera de les acheter. Tu lui diras que c'est ni à vendre ni à donner, que c'est à gagner. Elle te demandera comment faire pour y <sup>6</sup> gagner. Tu lui demanderas à lui toucher le sein. Ensuite tu placeras ton moulin qui moud de l'or. Elle le voudra encore. Tu lui diras la même chose et tu lui demanderas à l'embrasser. ...

Quand ils feront le festin des fiançailles, ils t'inviteront à boire à la santé de tous les convives. Tu boiras à la santé de tous mais, quand tu seras à celle du futur, tu te garderas bien d'y boire ; tu feras semblant en le laissant couler dans ton col. Ensuite, tu feras *ton* ivre. Ils te feront bien des misères mais tu paraîtras ne point en avoir conscience. Ils te traîneront hors de la salle mais la princesse aura pitié de toi ; elle te fera coucher dedans son lit [4] et c'est alors que tu lui découvriras tes sourcils et tes cheveux d'or et elle te demandera de l'épouser.

Adieu, mon petit drôle, fais bien ce que je te dis ; tu ne me reverras plus.

Alors le petit drôle partit au château et alla d'abord chez le maître jardinier. Il lui dit :

— Maître jardinier sur tous les maîtres jardiniers, pourriez-vous me donner de l'ouvrage ?

---

<sup>6</sup> y = les.

Alors le maître jardinier, qui était un peu paresseux, lui dit :

— Oh ! Oui, oui, oui, je *vas* bien t'en donner. Combien *que* tu veux gagner ?

Le petit jardinier lui dit :

— Je ne vous demande rien, je vous demande seulement à faire les bouquets des trois princesses et les y<sup>7</sup> présenter tous les matins.

— Oh ! oui, oui, oui, je *vas* bien te les laisser faire.

Alors le petit jardinier se mit à arracher et à bêcher tous ceux qui étaient dans le jardin. Quand le maître jardinier vit cela, il lui dit :

— Oh ! oui, oui, oui, tu en *vas* avoir des bouquets à présenter aux princesses ; les bouquets qu'il y aura ne seront pas difficiles à prendre !

Mais le lendemain matin, le jardin était garni de bouquets des plus beaux et des plus rares que l'on eût jamais vus. Le petit jardinier en fit trois beaux bouquets mais il en fit un qui était encore plus beau et plus recherché que les deux autres. Quand il fut pour les présenter, il dit, en offrant le plus beau, qu'il donnerait celui-ci à celle qui lui laisserait toucher la main.

Les deux autres ne voulurent pas, mais la plus jeune y consentit. Quand il lui eut touché la main, il lui dit :

— Eh bien ! princesse, est-ce que je vous ai fait du mal ?

— Non, mon petit jardinier !

Ensuite, il plaça son moulin qui moulait de l'or, sa poule et ses sept poulets d'or dans le jardin.

La princesse, en se promenant, le vit et envoya dire qu'il lui fallait cette poule et ces sept poulets d'or pour se marier. On en alla chez le petit jardinier pour le[s] lui acheter, mais celui-ci lui dit qu'ils n'étaient ni à vendre ni à donner, qu'ils étaient à gagner. On lui demanda comment *qu'*il fallait faire pour les gagner et il demanda à toucher à la princesse. Quand la princesse fut près de lui, il lui demanda à lui toucher un sein. Puis après, il lui dit :

— Eh bien ! princesse, est-ce que je vous ai fait du mal ?

— Non, mon petit jardinier.

Après cela, il plaça son moulin qui moulait de l'or. Quand la princesse le vit, elle en dit encore autant que de la *courosse* et de ses poulets. On alla encore chez le petit jardinier le lui acheter mais il lui dit encore de même qu'il n'était ni à vendre ni à donner, que c'était à gagner. On lui demanda comment il fallait faire pour le gagner. Il dit qu'il voulait toucher un genou de la princesse. Quand il [le] lui eut touché, il lui dit :

— Eh bien ! princesse, est-ce que je vous ai fait du mal ?

— Non, mon petit jardinier.

Puis quand ce fut au jour de la noce, on *lui* invita à boire à la santé de tous les convives. Il but à la santé de tous, à la santé des parents, à la santé des garçons d'honneur, à la santé des filles d'honneur, à la santé de la jeune mariée, mais quand il arriva à celle du jeune marié, au lieu de boire, il y fit tomber dans sa chemise. Puis il fit le saoul. Alors tout le monde se mit à jouer avec, à le renverser par terre jusqu'à ce qu'ils fussent las de s'amuser. Alors ils le traînèrent dehors.

La princesse le fit relever à ses pages et le fit porter en son lit. Quand il [y] fut, elle resta seule avec lui et lui dit :

— Mon pauvre petit jardinier, que vous me faisiez de peine de vous voir ainsi maltraité et surtout de vous voir [5] ivre comme vous étiez. Si vous n'étiez pas si sale, si mal arrangé, je voudrais me marier avec vous.

— Princesse, lui dit le petit jardinier, je n'étais pas ivre du tout ; j'étais moins ivre que ceux qui m'ont fait de la misère mais c'était parce que je savais que vous viendriez me voir

---

<sup>7</sup> Y = leur

seul que j'ai fait cela. Et vous me trouvez sale et mal arrangé. Cette coiffure que je porte, c'est pour cacher mes sourcils et mes cheveux qui sont [d']or. Et il se découvrit aux [yeux] de la princesse, se lava les mains et le visage. Et la princesse se coucha près de lui et ils se marièrent tous deux.

Le petit jardinier devint roi et ils *vivèrent* longtemps heureux et aimés de leur peuple.

*Écrit à la plume en 1886 à Vauclaux par François Valarché s.a.i., [Table de mutation par décès. Canton de Corbigny : né à Épiry vers 1833, décédé le 03/06/1888 à Vauclaux à l'âge de 55 ans, marié à Louise Millien (46 ans lors du décès de son époux) née vers 1835. Le couple a eu trois enfants ; lors du recensement de 1881, Jeanne a 19 ans (née vers 1862) ; Edmond, 17 ans (né vers 1864) ; Pauline, 15 ans, (née vers 1866). François Valarché est un cousin éloigné de Millien par alliance]. Titre original : Le conte de la mule ou du petit drôle. Arch., Ms 55/3. Cahier Valarché, feuille volante1-5.*

*Marque de transcription de P. Delarue.*

Catalogue, I, n ° 7, vers. A, p. 251.